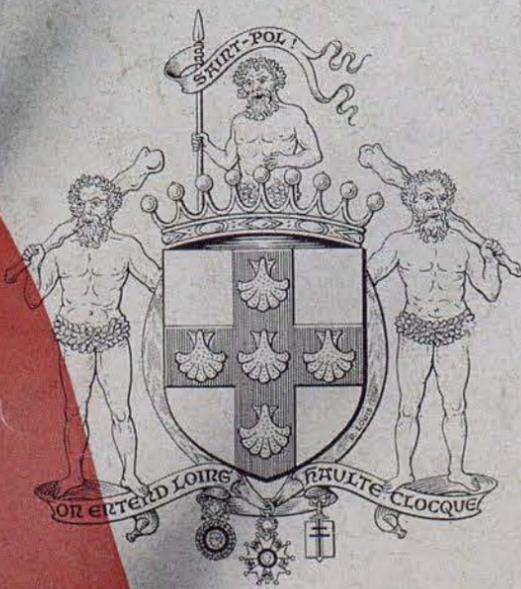


LE GÉNÉRAL
LECLERC
1902 - 1947



A LA GLOIRE



*L'épopée de Leclerc, c'est, pour toujours,
une des plus belles pages de notre Histoire.*

*Non seulement en raison de la
vaillance du chef et de l'itinéraire terrible
et merveilleux qu'il parcourut avec ses
compagnons, mais aussi parce que lui et
eux devaient sans cesse tout d'un
même sans calcul*

*Oui, leur effort, tous les hommes purs
et forts qui en ont porté le poids, depuis
leur jeune et glorieux général jusqu'au plus
obscur soldat, en faisaient un humble
don, offert de toute leur force à la
Hautain et à la fierté de la France*

*C'est pourquoi il n'y a pas une ombre
sur ce tableau.*

J. de Gaulle.

DU GÉNÉRAL LECLERC.

*Au Colonel et à Madame
Lucie.*

Paris, le 10 mai 1949.

Bourdes - 29. mai 1949

LE GÉNÉRAL EISENHOWER

J'adresse mes condoléances sincères aux vétérans de la 2^e D. B. pour la perte du général Leclerc de Hauteclocque, dont la valeur et le courage l'avaient rendu cher à tous ceux qui le connaissaient. Sa mort prématurée a privé l'armée française d'un fameux et noble soldat.

Dwight D. Eisenhower

LE GÉNÉRAL DE LARMINAT

Qui donc parmi nous aurait pensé que Leclerc pouvait disparaître ? Nous lui avons vu affronter de tels risques, avec une telle audace, et toujours réussir, que nous le considérons comme invulnérable. Et le pays pouvait encore tant attendre de lui que nous le pensions protégé.

Un destin implacable en a décidé autrement. Nous nous inclinons devant la sentence de cette Providence en laquelle lui-même se remettait, sans révolte, mais certes avec accablement.

J'ai bien connu Leclerc, depuis ce jour d'août 1940 où nous concertâmes ensemble, avec Plevin et Bois Lambert, le plan qui devait rallier l'Afrique française libre, première étape de notre libération nationale. Je l'ai vu monter et grandir en une courbe d'une continuité et d'une pureté admirables, toute victoire acquise servant à préparer une victoire plus grande. Mais, dès les premiers jours, j'ai éprouvé pour lui l'affection, le respect, et aussi les ambitions que faisait naître la perception d'une personnalité aussi dominante.

De même en ont jugé, en une unanimité rarement égalée, ses soldats d'abord, puis le peuple de France, qui confirma leur verdict. Des uns et de l'autre il mérita de recevoir ce don des cœurs qui n'est accordé qu'aux héros purs, ceux chez qui la noblesse et l'élévation couronnent la valeur et les services rendus.

Ce n'est certes pas qu'il ait jamais concédé si peu que ce fût à la facilité. Autoritaire, parce que sûr de lui devant sa conscience, exigeant, et d'abord pour lui-même, sincère, ignorant la vanité, ennemi des faux semblants, Leclerc était difficile. Le Français aimait cela, car la pureté ne va pas sans quelque roideur, et il aimait aussi chez lui la simplicité du cœur et des manières, qui est la marque des grands seigneurs.

Le général Leclerc est certainement le chef de guerre le plus remarquable et le plus complet que cette guerre ait révélé chez nous. L'« armée Leclerc », disait naïvement le bon peuple de chez nous, plus soucieux de rendre hommage à des vertus profondes qu'à la propriété superficielle des termes. C'est que toutes les victoires de cette « armée » avaient ces caractères de perfection, de hardiesse, d'harmonie qui constituent l'œuvre d'art achevée. Et le peuple rendait ainsi à Leclerc l'hommage le plus mérité. Dans la suite de ses victoires se révèlent à un degré exceptionnel les dons et les vertus du grand chef, et si sa vie, hélas ! trop courte, restera comme un exemple, ses actions de guerre resteront comme de magistrales leçons.

Avec un des plus grands parmi ses serviteurs, la France perd un grand espoir. Et si quelque chose pouvait nous consoler, ce serait l'unanimité avec laquelle est comprise et ressentie l'étendue de cette perte.

Peut-on évoquer le souvenir de Leclerc sans parler des siens ? Quand nous les avons connus, nous avons saisi à quel point ils étaient de la même race, et quelle force il avait dû puiser dans la certitude d'être de loin appuyé par des êtres chers aussi intrépides et ardents que lui.

M^{me} Leclerc de Hauteclocque avait fait son sacrifice avec une simplicité cornélienne, en fin de juin 1940, quand elle rejoignait son mari dans le Sud-Ouest et quand, d'un commun accord, les deux époux décidaient que lui continuerait le combat à l'extérieur et qu'elle, en Picardie, maintiendrait seule une famille, une terre, une commune. Puisse-t-elle trouver quelque adoucissement à une douleur aussi noblement et vaillamment supportée en se sentant entourée de l'admiration, du respect et de la sympathie d'une telle foule d'amis connus et inconnus !

Comment ses six enfants pourraient-ils n'être pas dignes de tels parents, de l'éducation et des exemples reçus ! Les deux aînés, Henri et Hubert, ont déjà su en témoigner. En août 1944, âgés respectivement de dix-huit et de dix-sept ans, ils rejoignaient la 2^e D. B. et étaient aussitôt engagés au combat. Henri, deux fois cité au cours de la campagne, passait ensuite par Coëtquidan, partait comme sous-lieutenant pour l'Indochine, où il était deux fois blessé, et recevait la Légion d'honneur pour faits de guerre. Hubert était lui aussi deux fois cité, sortant indemne par miracle de la destruction de son char. Leur père était certainement aussi fier d'eux que de ses propres hauts faits.

Leclerc ne nous quitte pas complètement, puisqu'il nous laisse une telle compagne, une telle descendance.

de Larminat

L'AMIRAL THIERRY D'ARGENLIEU

Écluc, "bon compagnon", par excellence du général de Gaulle, n'est plus!

Au nom de ceux qui s'honoraient à juste titre de porter avec lui la croix de la Libération je tenterai de rendre témoignage à l'illustre Chef de guerre qu'en sept années il devint.

Le 28 novembre, ayant à peine quarante-cinq ans, Écluc de Hautclocque est arraché au Pays, soustrait à notre amitié par une conduite secrète et extraordinaire de la Providence. Providence à laquelle il adhèrait de toute sa foi de chrétien. Tel le premier témoignage que je veux porter pensant avec une infinie défiance à l'admirable Compagnon de sa vie et ses nobles enfants.

Conduite secrète et extraordinaire?

Mais, tout n'est-il pas nécessairement secret en une personnalité de cette envergure; tout n'est-il pas singulier dans sa vertigineuse carrière?

Philippe de Hautclocque n'est pas ni pour être cavalier, marin ou aviateur. Il est né pour être Chef et Chef de guerre au service de la France dans la plus haute tradition de la race.

Une leure exceptionnelle s'offre le 18 juin 40. D'instinct il la saisit d'un trait. Nul calcul. Apprêti d'emblée par le Chef de la France Libre naissant comme un inflexible, un autarcique, un fort, il est sans avertissement lancé en avant. Écluc a trente-huit ans. Sur de lui, il engage sa part à l'avant-garde pour la libération de la France dans l'honneur et par la victoire. Cette part il l'élargit, la dilate, la transfigure. Il en fait chose merveilleuse: une légende. Dans l'honneur? Il est né chevalier, du tissu des Bayards. Par la victoire! Il est né vainqueur!

Sa geste commence au Caseroum en août 1940. D'autres la continueront.

Par les sables du Tergan, la Tunisie, la France, elle culmine à Paris et Strasbourg qu'il libère, par l'Allezayhe elle s'entraîne à Berchtesgaden. L'Asie s'ouvre et vocale l'Indochine: Saïgon et Hanoï.

Brutalement la geste s'achève!

Où, c'est en plein ciel de l'Atlas, le ciel de sa gloire africain que Écluc tombe et meurt.

Nul d'homme ne saura l'égaliser. Nul lincoln ne souffrira comparé, avec le grec: un voile de feu dévorant enveloppa celui qui, flamme ardente, en hâte, a vaincu les géants.

Avec ses plus proches frères d'armes, ceux du Désert, ceux de Normandie et d'Alsace; ceux de la Rivière indochinoise enfin, nous, vos Compagnons de la Libération, Ami, nous vous saluons avec indicible douleur, oui, mais immense fierté en notre commun amour de la Patrie française.

G. d'Argenlieu

Aras, 2 décembre 47



Philippe de Hauteclocque, à quinze ans, jeune étudiant à Saint-Joseph de Poitiers.



Le château du Tailly, à Belloy-Saint-Léonard (Somme), où, le 22 novembre 1902, est né le général Leclerc de Hauteclocque. Ce nom de Tailly était celui qu'il avait donné à son char préféré ainsi qu'à son avion personnel.

L'ÉPOPÉE DE LECLERC

par le GÉNÉRAL LEGENTILHOMME

« Le général Leclerc, qui conduisit ses soldats victorieux du Tehad à Alençon, à Paris, à Strasbourg, a bien mérité de la Patrie. »

Dernier témoignage accordé, avant les obsèques nationales, par la nation reconnaissante à l'un de ses fils les plus glorieux. (1)

Venant à peine d'atteindre quarante-cinq ans et déjà entré dans la légende, après avoir ajouté à notre histoire de nouvelles pages de gloire, le général Leclerc est tombé en service commandé sur cette terre d'Afrique, témoin de ses premiers exploits.

« Mort en service commandé. » Ces simples mots, qui termineront son « état signalétique et des services » déposé aux archives du ministère de la Guerre, sont une leçon et un exemple. Car, à quarante-cinq ans, parvenu au faite de la hiérarchie militaire, Compagnon de la Libération, grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, le général Leclerc continuait à « servir » simplement, comme il avait toujours servi.

Né en Picardie, le 22 novembre 1902, Philippe de Hauteclocque entrait à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, à vingt ans.

Il choisissait l'arme de la cavalerie et, en 1924, sortait avec le n° 1 de l'escadron des élèves cavaliers.

Il est d'abord affecté au 5^e régiment de cuirassiers, mais on se bat au Maroc et il demande à servir en Afrique du Nord après son stage à l'École d'application de cavalerie de Saumur, d'où il sort avec le n° 1.

Il est affecté au 8^e régiment de spahis algériens en 1926 et, en 1930, il obtient la croix de guerre des T. O. E. avec palme.

En 1931, il est nommé lieutenant instructeur à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

(1) Loi n° 47 2266, votée par l'Assemblée nationale le 29 novembre 1947.

Le capitaine Philippe de Hauteclocque en 1936, alors qu'il était instructeur à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et commandait l'escadron des élèves officiers de cavalerie.





Au cours de l'été 1933, le lieutenant de Hauteclocque, instructeur à Saint-Cyr, en congé, commande au Maroc un groupe de supplétifs qui joue un rôle important dans les opérations de l'Indghas et du Kerbous, ce qui lui valut d'être cité à l'ordre de l'armée et promu capitaine à titre exceptionnel.

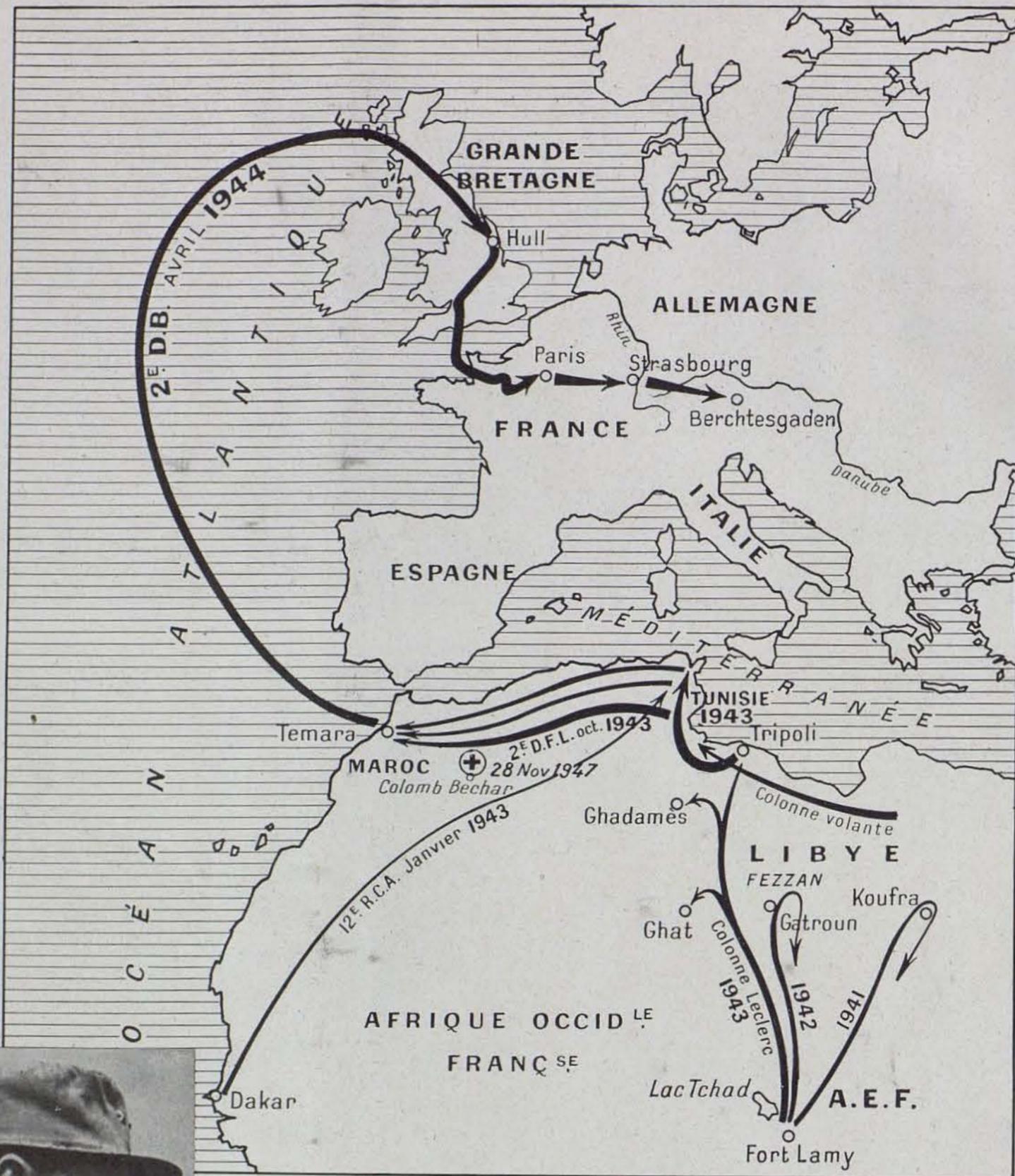


A la mobilisation, en 1939, le capitaine de Hauteclocque est le chef du 2^e Bureau d'une division d'infanterie. On le reconnaît au premier rang, à droite. Dessous, sa signature.

H. Hauteclocque 8 Place du Dr Paul Bichard
Paris (16^e)
Chef du 2^e Bureau ! 77 ans de
à la prochaine. Bredonil
M. Ruy. 15 Rue de la Jellerie, S' Quentin

Le commandant de l'Ecole et les officiers instructeurs de Saint-Cyr en 1936 (promotion du roi Alexandre I^{er} de Yougoslavie). Le capitaine de Hauteclocque est debout au deuxième rang, troisième à partir de la gauche.





Le périple en Afrique et en Europe de la « Force L » et de la 2^e D.B.

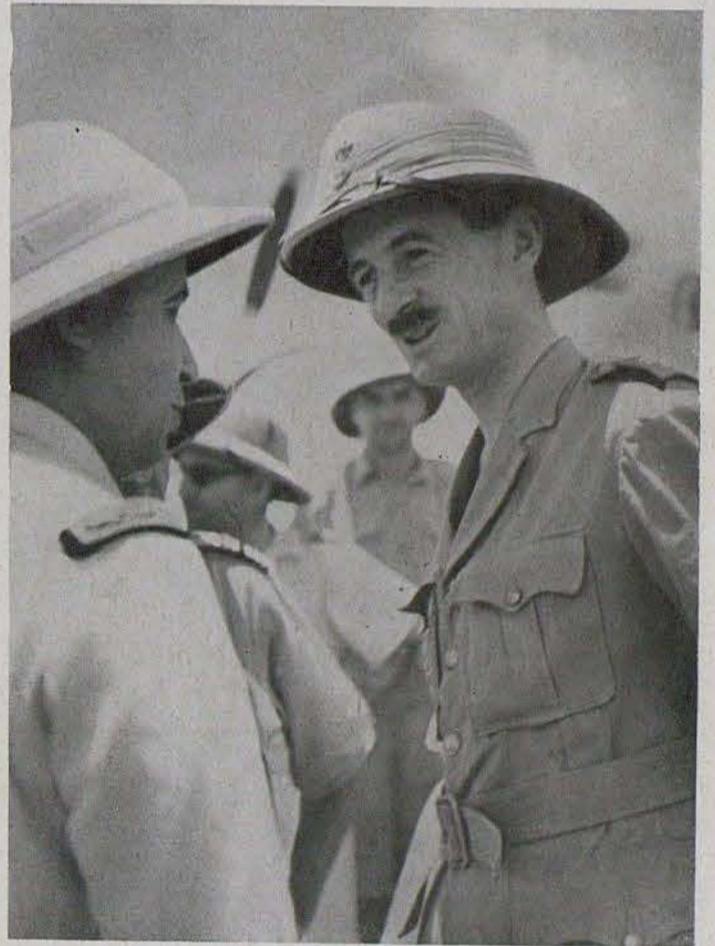
Le 10 août 1941, Leclerc est promu général de brigade. En plein bled, on lui confectionne un képi avec une chéchia de tirailleur et des étoiles prises sur un uniforme italien. Cette coiffure était devenue légendaire parmi ses troupes (à gauche).

Page ci-contre : le général de Gaulle, au côté de qui l'on reconnaît les colonels Leclerc (à sa droite) et de Larminat (à sa gauche), passe en revue, à Douala, en octobre 1940, le bataillon de marche du Cameroun, qui vient de recevoir son drapeau (en haut).

A Fort-Lamy, le 22 mars 1941, le général de Gaulle, descendant d'avion, vient féliciter le colonel Leclerc, vainqueur de Koufra (au milieu, à gauche).

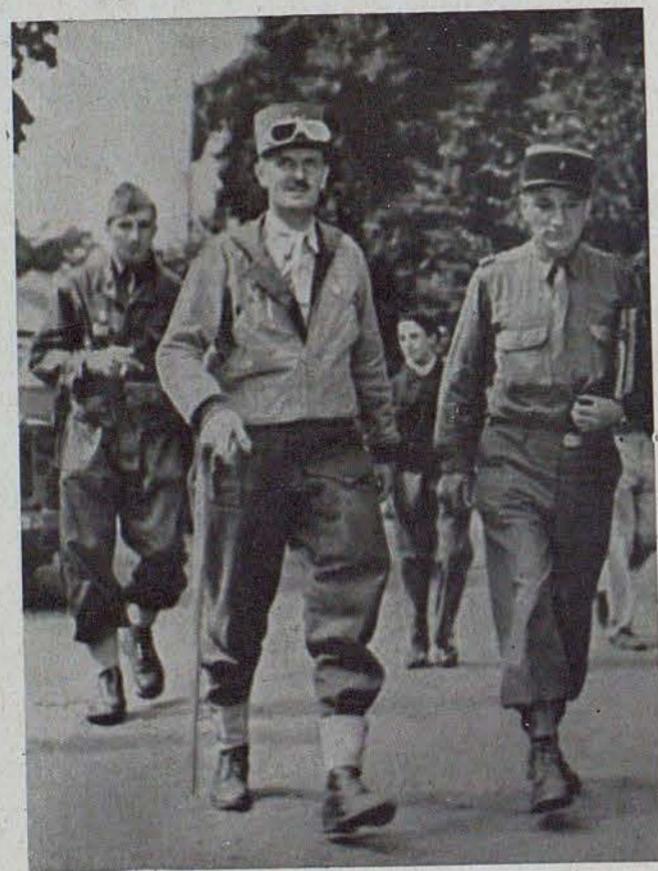
Sur le terrain d'aviation de Bangui, le général Leclerc, commandant supérieur des troupes de l'Afrique française libre, s'entretient avec un administrateur colonial en attendant le départ de son avion pour Brazzaville (au milieu, à droite).

A gauche : le 22 mars 1941, à Fort-Lamy, présentation au régiment de marche du Tchad de son drapeau, sur lequel viennent d'être brodés les mots « Koufra, 1941 ». Au centre : le général de brigade Leclerc au cours d'une revue à Douala, en avril 1942. Derrière lui, le général Ingold, alors colonel. A droite : arrivée à Pointe-Noire, le 3 octobre 1941, des Français libres venus d'Angleterre pour constituer les premiers éléments de la colonne qui, deux ans plus tard, ira, à travers le désert africain, du Tchad à Tripoli (en bas).





Le général Leclerc pendant la campagne de France : le 1^{er} août 1944, il débarque avec la 2^e D.B. sur une plage du Cotentin où il est accueilli par un général américain. Dans un champ de la campagne normande, il se tient auprès de blindés en réserve. Aux portes d'Alençon, il s'entretient familièrement avec des jeunes gens de la ville.



Le général fait, à pied, très simplement, son entrée dans Rambouillet. Près de la porte d'Orléans, le 25 août 1944, le libérateur de Paris, sur son scout-car, est l'objet de manifestations enthousiastes de la part de la population.





A la gare Montparnasse, le 25 août 1944, le général Leclerc communique au général de Gaulle les termes de la reddition du général Choltitz. En haut, le stylo qui servit à la signature (appartient à M. A. Betz).



La descente triomphale des Champs-Élysées, le 26 août 1944. Le général Leclerc est à la gauche du général de Gaulle, qui s'entretient avec M. Bidault.

Le soir du même jour, le général Leclerc arrive à Notre-Dame de Paris, au milieu de l'enthousiasme.



Pendant les vacances annuelles de l'Ecole, il se rend au Maroc, obtient de participer à des opérations en cours et est cité à l'ordre de l'Armée.

Promu capitaine à titre exceptionnel en 1934, il prend le commandement de l'escadron des élèves officiers de cavalerie.

C'est à Saint-Cyr qu'en janvier 1937, venant de prendre le commandement en second de l'Ecole, je fis la connaissance du capitaine de Hauteclouque.

Dès l'abord, je fus attiré par ce jeune officier dont la personnalité accusée, les qualités de chef, les connaissances techniques, la puissance de travail, la droiture de caractère et la dignité de vie en faisaient, incontestablement, le meilleur instructeur de l'Ecole.

Ses élèves sortaient nettement au-dessus de la moyenne et, déjà, avec des qualités de jeunes « chefs » remarquées. Non content d'instruire, il formait surtout des « caractères ».

Travailleur acharné, il consacrait une partie de ses nuits à préparer l'Ecole supérieure de guerre. Il venait me communiquer ses travaux et me demander des conseils. Sa modestie le faisait douter de sa valeur réelle. Un jour qu'il n'était pas satisfait du travail qu'il me sou-

mettait, il me dit : « D'ailleurs, je ne me fais aucune illusion et n'espère pas être reçu à la première tentative. » Ce à quoi je lui répondis : « Non seulement vous devez être reçu à l'Ecole de guerre cette année, mais vous devez être reçu dans les premiers. » Il fut reçu avec le n° 1.

Il sort de l'Ecole au moment où la guerre éclate et est affecté comme chef du 3^e bureau à l'état-major de la 4^e D. I. Il assiste, impuissant, à la débâcle et est fait prisonnier en mai 1940. Il s'évade aussitôt et reprend la lutte avec la 3^e division cuirassée. Mais, le 12 juin, il est blessé et fait prisonnier de nouveau. Il s'évade encore et est accueilli et soigné par les religieuses de l'hôpital d'Avallon. C'est là qu'il apprend l'armistice.

Sa décision est vite prise à l'appel du général de Gaulle. Il quitte Avallon pour rechercher sa famille et la réinstaller dans la maison familiale, en zone occupée. Il passera une nuit dans une maison amie, où les Allemands sont déjà installés, et, prenant la bicyclette de l'un d'entre eux, traversera toute la France jusqu'à la frontière d'Espagne, qu'il franchit le 15 juillet. Le 25 juillet, il est à Londres et se présente au général de Gaulle,



Le général Leclerc, sur le front d'Alsace, au cours d'une inspection du régiment blindé de fusiliers marins par M. Jacquinet, ministre de la Marine. Au premier plan, l'amiral Lemonnier, chef d'état-major général de la marine.



Sur la place Kléber, à Strasbourg, le général Leclerc passe ses troupes en revue, le 28 novembre 1944, pour célébrer la délivrance.

qui le nomme chef d'escadron. Il prend alors le nom de Leclerc.

Le général de Gaulle prépare le ralliement de l'Afrique noire. Il charge le commandant Leclerc de rallier le Cameroun. Celui-ci arrive à Douala le 27 août 1940, avec une poignée d'hommes. Il sait qu'une grande partie de la population est sympathisante, mais il peut, comme cela s'est produit à Dakar, rencontrer l'hostilité du commandement. Le commandant des troupes est un colonel. Leclerc n'est que commandant. Avant de débarquer, des huit galons qu'il a sur les deux manches il fait une série de cinq galons, qu'il pose sur sa manche droite. Il pourra se présenter comme colonel et parler d'égal à égal.

Mais sa foi communicative vient à bout de toutes les hésitations, et c'est finalement dans l'enthousiasme général que la population se rallie à la « France libre ».

Le général de Gaulle le nomme haut commissaire pour le Cameroun, fonctions que Leclerc accepte provisoirement.

Provisoirement, car c'est pour se battre qu'il a rejoint Londres. A Douala il a appris le ralliement de la colonie du Tchad et de toute l'Afrique équatoriale française. Il demande, et obtient, le 2 décembre, le commandement militaire du Tchad, seule colonie ralliée ayant une frontière commune avec l'ennemi.

Les Forces françaises du Tchad comportent un régiment de tirailleurs, quatre pelotons méharistes, trois sections de 75. La motorisation, commencée en 1939, ne porte que sur quelques éléments : une compagnie d'infanterie



Les proclamations du général Leclerc, gouverneur militaire provisoire de Strasbourg, à la population.



Pendant la bataille d'Alsace, le général Leclerc s'entretient avec l'enseigne de vaisseau Philippe de Gaulle, qui appartenait alors au régiment blindé de fusiliers marins.

Le général Leclerc est fait grand officier de la Légion d'honneur par le général de Gaulle, le 13 février 1945, à Colmar. A l'extrême gauche, le général de Lattre de Tassigny, commandant en chef de la 1^{re} Armée française.



et une section de 75 portées, une section d'automitralleuses et deux compagnies de transport auto.

Pour Leclerc il ne s'agit pas de « défendre » le territoire contre les entreprises italiennes. Il veut prendre l'initiative des opérations et porter la guerre aux confins sud de la Libye, d'abord. Mais, pour ce faire, il faut des moyens. Ce n'est pas avec des pelotons méharistes qu'il peut porter la lutte chez l'ennemi. Il faut créer l'outil nécessaire pour se battre dans le désert, loin de ses bases normales.

Les Britanniques ont créé en Egypte des unités spéciales, les « Long Range Patrols », capables d'agir sur les arrières des Italiens à longue distance dans le désert. Les camions de ces patrouilles naviguent dans le désert au compas solaire. Leclerc va créer des unités du même genre, mais plus fortes. Il ne s'agira plus de patrouilles, mais d'unités de combat, qu'il baptise « compagnies de découverte et de combat ». Des commandes de camions Ford et Dodge, qui ont fait leurs preuves dans le désert, sont passées à Londres. En attendant, le personnel est mis à l'instruction sur le matériel existant.

En janvier 1941, un petit détachement, sous les ordres du lieutenant-colonel d'Ornano, participe à un raid d'une patrouille du désert britannique sur Mourzouk. La patrouille britannique est rencontrée en plein désert, au point de rendez-vous fixé et au jour fixé. La preuve est faite que nos chefs de voiture savent se servir du compas solaire.

Leclerc prépare, depuis son arrivée à Fort-Lamy, une opération de plus grande envergure



Le général Leclerc, en calot, aux abords du nid d'aigle de Hitler, à Berchtesgaden, le 5 mai 1945, avec quelques officiers de l'état-major de la 2^e D. B.

Sur un terrain d'aviation près d'Augsbourg, le général Leclerc est élevé à la dignité de grand'croix de la Légion d'honneur, le 21 mai 1945, par le général de Gaulle, président du gouvernement provisoire.



LE GÉNÉRAL LECLERC DE HAUTECLOCQUE

22 NOVEMBRE 1902

28 NOVEMBRE 1947

Né dans la Somme, à Belloy-Saint-Léonard, le 22 novembre 1902, Philippe de Hauteclocque fit ses études aux collèges d'Amiens et de Poitiers et prépara Saint-Cyr au collège Sainte-Geneviève. Capitaine lors de la capitulation de juin 1940, il prend le nom de Leclerc, sous lequel il fait les campagnes de la France libre et de la Libération. En 1946, ayant repris son nom de Hauteclocque, illustré par ses ancêtres, il demande au garde des Sceaux de le faire précéder de celui, désormais célèbre, de Leclerc. Et il devient ainsi le général Leclerc de Hauteclocque. Notre photographie montre le général Leclerc de Hauteclocque chez lui, à Paris, la veille même de son départ pour l'Indochine, en septembre 1945.



Le général Leclerc, commandant supérieur des troupes d'Extrême-Orient, retrouve à Kandy (île de Ceylan) l'amiral d'Argenlieu, haut commissaire pour l'Indochine, en septembre 1945. (Dans le coin, à droite, sa signature.)

Avant de rallier l'Indochine, le général Leclerc signe, au nom de la France, la capitulation japonaise, le 2 septembre 1945, à bord du cuirassé américain Missouri, ancré à Tokio.



Repartant pour l'Indochine après un de ses brefs séjours à Paris, le général Leclerc, à bord de son avion Taïlly, s'envole de l'aérodrome de Villacoublay vers l'Extrême-Orient. C'est dans cet appareil qu'il devait trouver la mort.



sur Koufra, oasis isolée au cœur du désert libyen. 1.200 kilomètres de désert à franchir. Sous ses ordres directs, une colonne forte de quatre cents hommes et de deux pièces de 75 avec une centaine de voitures se met en marche le 28 janvier 1941. La colonne arrive, le 19 février, en vue de l'oasis. Les opérations actives durent jusqu'au 2 mars. A cette date, le drapeau français flotte sur le fort de Koufra. 332 prisonniers ont été faits et un matériel de guerre important est ramené au Tchad, dont une machine à fabriquer la glace, qui sera installée à Faya, dans le Tibesti.

Fort de l'expérience acquise dans cette opération, Leclerc décide un raid sur le Fezzan. Les Italiens sont solidement installés là. Il faudra exécuter une marche d'approche de 800 kilomètres sans être éventé par l'aviation ou les méharistes italiens.

Cette marche s'exécute du 17 au 28 février 1942, date à laquelle 500 hommes sur 100 véhicules de combat sont rassemblés à Zouar, au sud du Fezzan. De Zouar, l'action est brutalement déclenchée par trois itinéraires.

Le 1^{er} mars au soir, prise de Tedjeré, dont la garnison s'enfuit. A 70 kilomètres au nord, Gatroun est incendié. Timessa, à 240 kilomètres au nord-est, est détruit après un combat violent. A 500 kilomètres au nord de Tedjeré, nos patrouilles attaquent avec succès un convoi italien. Le 7 mars, après la destruction d'Ouaou el-Kebir, nos forces regagnent Zouar, qu'elles atteignent le 14 mars.

L'effet moral de cette opération éclair fut énorme. La presse allemande rendit elle-même hommage au chef et aux troupes qui l'avaient préparée et exécutée.

Leclerc avait forgé un outil solide qu'il avait





Le général Leclerc, en Indochine, va en première ligne pour mieux se rendre compte de la situation.

bien en main. Il était maintenant certain de réaliser son rêve de 1941 : franchir le désert jusqu'à la Méditerranée pour rejoindre, avec une force française appréciable, la VIII^e armée britannique lorsqu'elle arriverait en Tripolitaine. Car, dès 1941, il donnait comme objectifs à ses troupes du Tchad : Méditerranée, Paris, Strasbourg !

Toute l'année 1942 est employée par Leclerc à rassembler les moyens nécessaires à la traversée du désert, qui doit débiter par la conquête définitive du Fezzan. Il attend impatiemment l'ordre de partir, car son opération doit être combinée avec l'avance de la VIII^e armée britannique.

En décembre 1942, les forces motorisées du Tchad, fortes de 3.268 hommes sur 350 véhicules de combat, et disposant d'une vingtaine d'avions, sont rassemblées dans la région de Zouar, sous les ordres du général Ingold (1).

Le Fezzan est conquis du 4 janvier au 12 janvier 1943. Nous avons pris 700 prisonniers, 40 canons, 18 chars, 3 drapeaux.

Maintenant, c'est la ruée sur la Méditerranée. Le 26 janvier, nos premiers éléments entrent à Tripoli, acclamés par leurs frères d'armes britanniques. Le général Leclerc, arrivé en avion, les y attendait, ayant déjà pris contact avec le général Montgomery, auquel il réclamait le matériel nécessaire pour compléter son armement et remplacer les véhicules inutilisables après la traversée du désert.

La force « L » (ainsi fut dénommé le détachement Leclerc) reçut pour mission de couvrir le flanc gauche de la VIII^e armée pour l'attaque du Sud-Tunisien.

Dix-neuf jours après l'arrivée de nos premiers détachements à Tripoli, la force « L » franchissait la frontière tunisienne.

Du 22 février au 25 mars, les forces de Leclerc, qui font partie du corps néo-zélandais, se battent victorieusement de Ksar-Rhilane au Djebel el-Matleb, puis c'est la bataille dans la région de Gabès, du 29 mars au 5 avril. Le 12 avril, c'est l'entrée à Kairouan. Le 25 avril, Leclerc est à Sousse.

Il se battait à 60 kilomètres de Tunis, lorsque la prise de cette ville, le 8 mai, par les Alliés, terminait la campagne de Tunisie.

En août 1943, après l'accord de Gaule-Giraud, le détachement Leclerc est transporté au Maroc, où il va être transformé pour devenir la 2^e Division blindée. Fin avril 1944, la division est embarquée pour l'Angleterre,

(1) Depuis novembre 1941, le général Leclerc est commandant en chef des Forces d'Afrique équatoriale française.

Il est reçu par S. M. le roi Sihanouk du Cambodge, à Pnom-Penh, le 3 janvier 1946.



Dans la citadelle d'Hanoi, le 19 mars 1946, il s'entretient avec Ho Chi Minh.



afin de participer aux opérations qui doivent libérer la France. La division est rassemblée dans la région de Hull.

Equipée avec du matériel américain, elle est appelée à opérer avec les troupes américaines.

Fin juillet 1943, la division Leclerc est affectée à la III^e armée américaine, nouvellement créée sous les ordres du général Patton.

La destinée a voulu que ces deux chefs prestigieux eussent le même sort tragique.

La division Leclerc débarque dans le Cotentin la nuit du 1^{er} au 2 août 1944. C'est la première grande unité française qui débarque en France pour la libération.

L'armée Patton s'est engagée en Bretagne, puis, laissant aux F. F. I., soutenus par quelques détachements réguliers, le soin de régler le sort des Allemands dans la péninsule, elle s'est rabattue sur la route de Paris.

La division Leclerc opère, du 9 au 21 août, dans la Sarthe et dans l'Orne. Remontant du Mans sur Alençon, elle est engagée dans de durs combats entre Le Mans et Sées. Le 12 août Leclerc libère Alençon. En se portant d'une façon audacieuse sur la ville, il en empêche la destruction prévue pour la nuit du 12 au 13 par l'aviation américaine.

Le 20 août, c'est Argentan qui est délivré.

Leclerc se porte alors rapidement sur Paris, qu'il atteint le 23 août. Dans la nuit du 24 août, les premiers chars de la division arrivent place de l'Hôtel-de-Ville.

Le 25 août, Leclerc reçoit la capitulation de la garnison allemande de Paris.

Douze jours après, la division poursuit sa marche vers la Champagne. C'est dans la région de Chaumont et de Neufchâteau qu'elle fait sa jonction avec la I^{re} armée française du général de Lattre de Tassigny.

Les 13 et 14 septembre, dans la région de Dompaire, la 2^e D. B. détruit plus de 30 chars aux Allemands, puis nettoie la forêt de Moudon. Le 31 octobre, elle libère Baccarat. L'attaque de la ligne des Vosges commence le 15 novembre.

La division a pour mission de couvrir la droite des forces américaines engagées sur l'axe Blamont-Sarrebourg-Phalsbourg.

Dans une attaque brillamment menée, elle s'empare de Cirey-sur-Vezouze, traverse les défenses ennemies.

La surprise a été complète et le général Leclerc voit immédiatement la possibilité d'une



Pendant une tournée d'inspection au Maroc, le général Leclerc retrouve à Rabat, à la tête d'un goum, un de ses anciens lieutenants qui sert glorieusement sous ses ordres pendant la campagne d'Alsace.

exploitation très large du succès. Il donne l'ordre, sans attendre l'entrée en ligne des forces américaines, de foncer en direction générale de Strasbourg. Le 21 novembre, la trouée de Saverne est débordée, la Petite-Pierre, occupée, et Leclerc débouche dans la plaine d'Alsace en masquant Phalsbourg. Le 23 novembre, la 2^e D. B. entre à Strasbourg, à

la surprise complète des Allemands. Un colonel allemand est fait prisonnier au cours de sa promenade à cheval matinale. A 14 heures, le drapeau français flotte sur la cathédrale.

Leclerc veut alors libérer toute la plaine d'Alsace entre Vosges et Rhin. Il descend vers le Sud, mais, faute d'infanterie suffisante pour occuper le terrain conquis par les chars, il ne

Au cours des grandes manœuvres de Gabès, en juin 1947, le général Leclerc assiste à une « diffa » d'honneur offerte par un grand chef tunisien.



En octobre 1947, autres grandes manœuvres en Tunisie. Le général Leclerc en explique le thème à M. Konk, premier ministre du gouvernement tunisien.



peut, comme il l'aurait voulu, atteindre Colmar, qui ne sera libéré que le 2 février 1945 par la 1^{re} armée, après de durs combats.

En janvier 1945, la 2^e D.B. est postée en Lorraine, où elle arrête une offensive allemande sur Bitché.

Elle revient ensuite en Alsace pour participer aux opérations qui libéreront Colmar, puis est envoyée au repos dans la région de Châteauroux. Mais les forces alliées ont franchi le Rhin et, fin avril, la 2^e D.B. reçoit l'ordre de rejoindre l'armée américaine.

Leclerc fonce à une allure de record à travers toute la France. Le 2 mai, il franchit le Lech, au sud d'Augsbourg. Le 3 mai, il franchit l'Inn et c'est une course de vitesse vers Berchtesgaden, qui est atteint le 5 mai.

La 2^e section de la 12^e compagnie du régiment du Tchad s'empare du nid d'aigle de



Le 25 novembre dernier, le général Leclerc présidait aux fêtes anniversaires de la libération de Strasbourg. Ce fut la dernière cérémonie officielle à laquelle il prit part.

Hitler, et le drapeau français est déployé sur le mur de soutènement de la terrasse du Berghof.

A la demande du général de Gaulle, Leclerc prend, le 18 août 1945, le commandement du corps expéditionnaire d'Extrême-Orient. Le 5 octobre, il atterrit à Saïgon après avoir, le 2 septembre, au Japon, apposé sa signature au nom de la France sur l'acte de capitulation du Japon.

Le 18 mars, il entre à Hanoï, enfin réoccupé. Dès ce jour-là, le général Leclerc a tenu à marquer les dispositions d'esprit très libérales



Le général assiste à Alençon, le 12 août 1945, à l'inauguration de l'avenue qui portera son nom.

qui ont toujours été celles des grands coloniaux français. Dans le choix d'une telle politique, les traditions coloniales de notre pays ont suffi à guider le glorieux chef de la 2^e D.B.

Le 1^{er} août 1946, il rentre en France, nommé inspecteur général des Forces d'Afrique du Nord.

« Vous avez devant vous la plus noble des tâches, déclarait le général Azan au général Leclerc lorsque, le 6 juin 1947, il le reçut à l'Académie des sciences coloniales en remplacement de Paul Pelliot et du R. P. Auliais. Nul n'était plus qualifié pour la remplir, par l'exemple qu'il a donné, par les résultats qu'il a obtenus, par l'affection qu'il a inspirée à tous ceux qui ont servi sous ses ordres.

» ... Non seulement vous y représentez l'Afrique noire, le Sahara, l'Afrique du

Nord, la Cochinchine, le Tonkin, tous ces pays dans lesquels vous vous êtes illustré, non seulement vous représentez la victoire de la France libre sur l'ennemi héréditaire, mais vous personnifiez la qualité trop rare aujourd'hui et cependant indispensable à ceux qui aspirent à tenir entre leurs mains les destinées de notre patrie : le caractère. »

C'est dans l'exercice de ses fonctions, quelques jours avant de rentrer en France pour présider une vente de charité au profit des anciens de la glorieuse 2^e D.B. que le général Leclerc a trouvé sa fin, le 28 novembre 1947, pleuré par toute la France.

Photographies A. F. P., Ellebé, France-Illustration, I. N. P., Keystone, Lynx, Maison de la 2^e D. B., A. Mousty, N. Y. Times, S. C. A., Willy Rizzo.

En août 1945, près de Fontainebleau, le général Haislip, commandant du XV^e Corps américain, procède à la remise officielle de la « Presidential Unit Citation » à la 2^e D. B., récompense décernée par le président Roosevelt à l'occasion de la prise de Strasbourg. Au milieu, tenant le fanion décoré, le colonel Dio.





LE GÉNÉRAL LECLERC, COMMANDANT LA 2^E DIVISION BLINDÉE

A bord de son char favori, le « Tailly », le général Leclerc a présenté la 2^e D. B. à la grande revue qui se déroula dans les Champs-Élysées et place de la Concorde le 18 juin 1945, date du cinquième anniversaire de l'appel historique du général de Gaulle



Des éléments blindés et des fantassins progressent lentement dans une forêt des Vosges, sous la protection de nuages de fumée artificielle.

LA MARCHÉ ÉPIQUE SUR STRASBOURG

par le commandant Pierre Lyet.

Le 12 novembre 1944 est une veillée d'armes à la 2^e D. B. Après sa chevauchée héroïque d'Avranches à la Lorraine, au cours de laquelle elle a libéré Paris, la division Leclerc s'est regroupée et a tenu secteur au même titre que la plupart des unités des sept armées alliées qui sont déployées des bouches de la Meuse à la frontière suisse.

La poussée offensive s'est, en effet, ralentie depuis quelques semaines pour permettre la mise en place des ravitaillements et des approvisionnements de toute sorte nécessaires à une reprise de l'attaque générale que le haut commandement désire entreprendre le plus rapidement possible.

En vue des opérations imminentes, la VII^e Armée américaine a amélioré ses bases de départ, et la 2^e D. B., qui lui est rattachée, a effectué dans ce but un brillant « galop d'essai » et mis la main, le 31 octobre, sur Baccarat et sur ses ponts intacts.

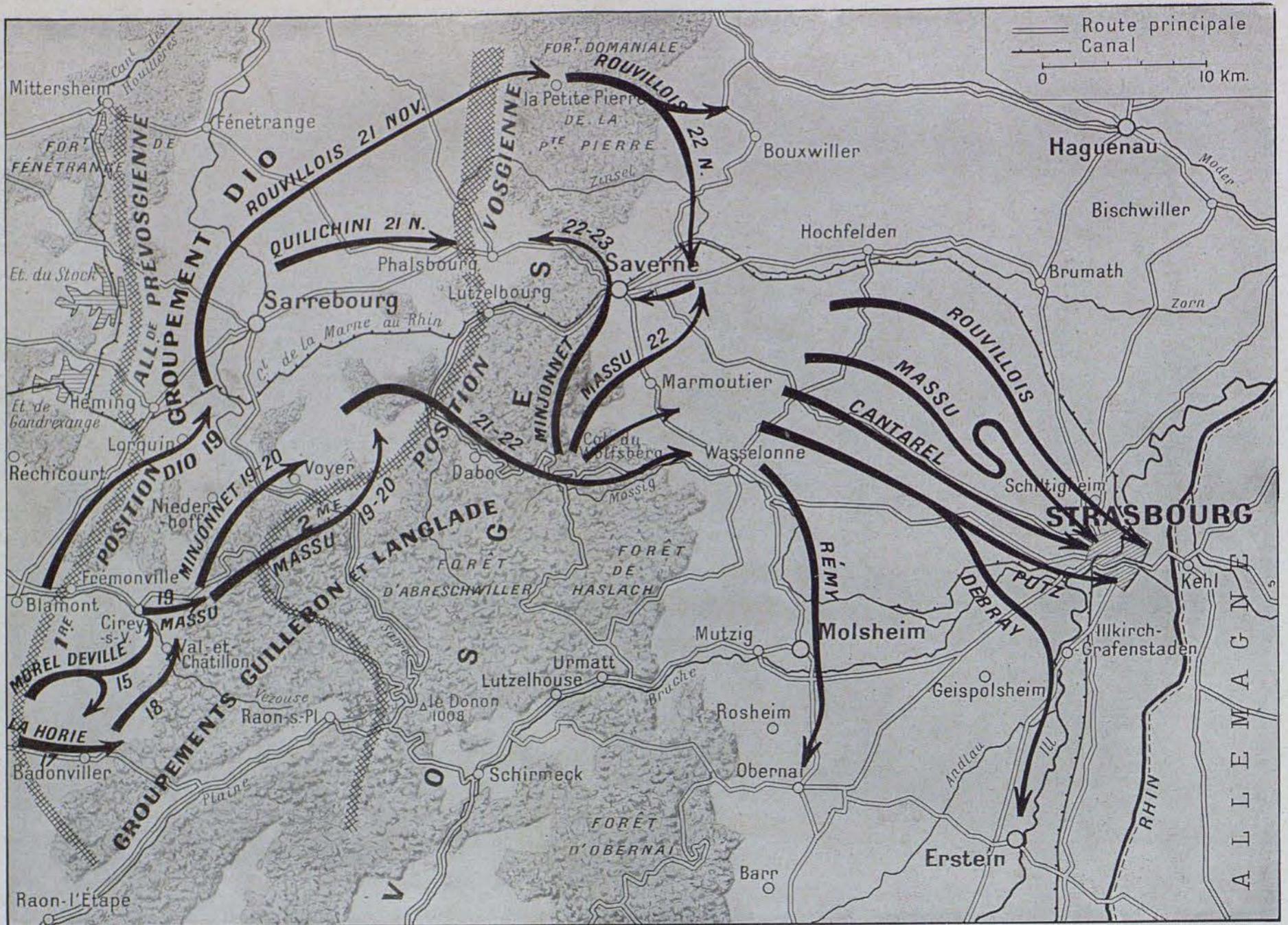
Le merveilleux outil que le général Leclerc va lancer demain, 13 novembre, dans la bataille, est prêt ; cadres et hommes attendent avec impatience le moment de bondir lorsque les deux divisions améri-

caines du 15^e corps, grande unité de gauche de la VII^e Armée, auront ouvert la voie dans les lignes allemandes.

La mission est de dégager Sarrebourg et Saverne, puis de pousser éventuellement jusqu'au Rhin. Deux lignes de fortifications allemandes défendent la trouée de Saverne : la première, « prévosgienne », très solide, avec réseaux et fossés antichars, barre la route entre Dieuze et Raon-l'Étape ; la deuxième, « vosgienne », englobe Phalsbourg, mais est inachevée en plusieurs points.

Le 13 novembre, sur un terrain couvert d'une épaisse couche de neige, le 15^e corps américain part à l'assaut. Une vigoureuse résistance de l'ennemi fait piétiner les unités d'attaque jusqu'au 14. Cependant, dès le 15, l'Allemand abandonne quelques villages, et des éléments de reconnaissance de la 2^e D. B. (détachement Morel-Deville) peuvent opérer à l'intérieur des lignes ennemies.

Les 16 et 17 novembre, l'attaque se développe en direction de Blamont et Frémonville. Le général Leclerc engage immédiatement sur Badonviller le sous-groupe blindé du lieutenant-colonel de La Horie, qui pousse à fond, occupe Badonviller après une charge de



Carte montrant les différentes phases des opérations qui ont amené les unités de la 2^e Division blindée à s'emparer de Strasbourg, le 23 novembre 1944.

L'ordre d'opération que le général Leclerc lançait à ses troupes le 22 novembre, la veille même de l'entrée à Strasbourg.

26^{me} DIVISION BLINDÉE
ET. T. M. J. O.
3^{ème} BUREAU
ORDRE D'OPÉRATION
N° 222/3

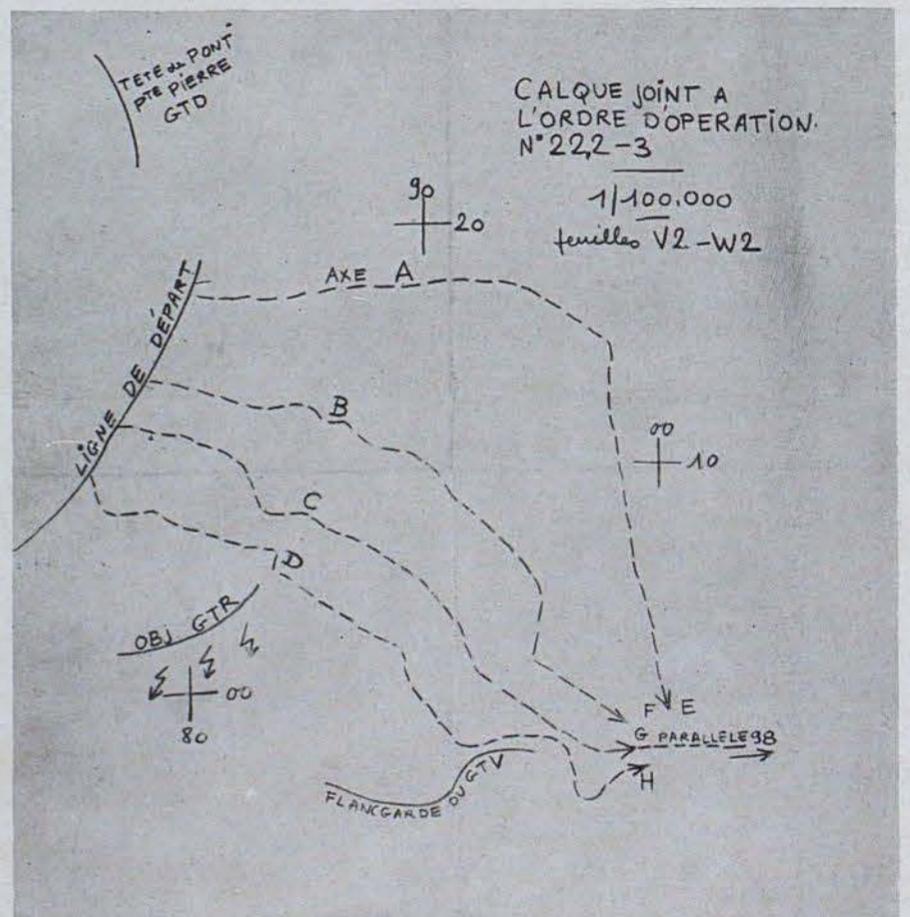
I - SITUATION GÉNÉRALE :-
S. VERNE est occupé par le G.T. "L" et une partie du G.T. "D".
Un sous-groupe du G.T. "L" pousse cet après-midi en direction de PHALSBOURG pour dégager le sous-groupe QUILICHINI qui se batteit aux lisières Ouest de PHALSBOURG.
Le G.T. "V" et le G.T. "R" assurent la tête de pont du DABO à hauteur de MARMOUTIER-SINGRIST.

II - INTENTION DU GÉNÉRAL pour la journée du 23 et suivantes :

- Prendre STRASBOURG et si possible KEHL.
- Continuer à surveiller et tenir le trouée de S. VERNE entre DOSSERHEIM et WASSÉLONNE.
- Se garder face au Sud empêchant toute réaction ennemie venant en particulier de MOLSHEIM.

Q.G. le 22 Novembre 1944 1830h
Le Général LECLERC Cdt. la 2^{ème} DIVISION BLINDÉE

Leclerc





Entrée des premiers chars de la 2^e D. B. dans Strasbourg, le 23 novembre 1944.



Patrouille de fusiliers marins du R. B. F. M. à la recherche de « tireurs des toits ».

5 kilomètres, fait plus de quatre cents prisonniers et parvient à Breménil, au soir du 17.

Ce fait d'armes dégage non seulement le flanc droit américain, mais provoque une fissure dans la ligne allemande prévosgienne. Badonviller, c'est la porte brusquement ouverte sur la route de Cirey.

Sans attendre, le général Leclerc décide d'exploiter et lance le groupement entier du colonel de Guillebon, dont, seul, le sous-groupement de La Horie avait été engagé. De durs combats sont livrés à Val et Châtillon, tandis que, sur une route parallèle, le détachement Morel-Deville s'infiltré, traverse les bois et tombe comme un éclair sur Cirey. Au cours de l'action, le colonel de La Horie a été mortellement blessé.

L'ennemi bousculé commence à décrocher, et, le 19 au matin, le général Leclerc décide de s'engager à fond sur les axes sud, par les ponts de Cirey, tombés intacts entre ses mains. Le groupement du colonel de Langlade, jusqu'alors en réserve, alerté à 8 h. 15, s'élance à 12 heures en deux colonnes : « Pousser comme une brute », tel est l'ordre donné par le général.

Mais les deux sous-groupements Massu et Minjonnet se heurtent à des obstacles et à une défense encore active ; ils sont bientôt bloqués.

Le 20, sans arrêt ni repos, l'attaque est reprise. Ce sera la journée décisive. Tandis que le sous-groupement Minjonnet s'empare de Niederhoff et se bat âprement près du village de Voyer, qu'il occupe en fin d'après-midi, le sous-groupement Massu manœuvre avec audace, s'empare à revers d'un pont sur la Sarre blanche et fonce sur la route de Dabo, cherchant à gagner avant la nuit le maximum de terrain. Des centaines d'Allemands sont désarmés, dépassés ; un matériel considérable est détruit ou capturé. A 16 heures, le colonel Massu dépasse Renthall. La percée est réalisée.

Le général Leclerc, toujours plus ardent, décide d'exploiter le succès. Il lui faut Dabo et la porte de l'Alsace ! Il sait qu'au nord le groupement du colonel Dio, après avoir débordé Sarrebourg, est parvenu à la Sarre. Toutes les forces disponibles du sud sont lancées sur Dabo.

Le 21 novembre, la chevauchée héroïque se poursuit. Le colonel Massu arrive en trombe sur Dabo, atteint le col du Wolfsberg et débouche dans la plaine d'Alsace. Puis il oblique vers Saverne, tandis que, derrière lui, serrent le groupement du colonel Minjonnet et celui du colonel de Guillebon, qui, dans la nuit du 21 au 22, déversent un torrent de chars et d'infanterie portée dans les premiers villages de la plaine, au pied des pentes boisées des Vosges.

L'ennemi est en pleine déroute. Au nord, alors qu'une partie du groupement Dio ainsi qu'une division américaine sont stoppés devant Phalsbourg, une colonne aux ordres du colonel Rouvillois déborde largement les résistances, taille en pièces une division allemande et occupe le col de la Petite-Pierre le 21, à 16 heures.

Tourné par le nord et par le sud, le col de Saverne tombe entre les mains du général Leclerc le 22 novembre, sous les coups portés à revers par les colonnes Rouvillois et Massu, qui ont opéré leur jonction à l'est des Vosges. Poussant vers l'ouest, sur Phalsbourg, les blindés de la 2^e D. B., après un combat acharné, disloquent cette dernière résistance de l'ennemi, ouvrent définitivement la route de l'Alsace. La manœuvre sur Strasbourg est rendue possible.

Le 22 novembre, à 19 heures, le général Leclerc, qui se trouve autorisé à attaquer Strasbourg « s'il est en avance » sur le corps américain qu'il doit appuyer, décide de bondir sans tarder. Il s'agit, explique-t-il, couvert au sud et sur ses arrières, de fonder sur la

capitale de l'Alsace, d'atteindre le Rhin et de s'emparer si possible des ponts de Kehl. Agir vite, très vite ; ne pas laisser l'ennemi se ressaisir !

A 6 h. 45, le 23 novembre, les blindés de quatre sous-groupements s'élancent. Au début de la matinée, c'est une véritable charge, qui dépasse en vitesse toutes les prévisions. Malheureusement, trois colonnes, celles du sud, se trouvent bientôt stoppées devant la ligne des forts de Strasbourg. Les manœuvres sont impossibles dans le terrain détrempe ; l'infanterie subit de lourdes pertes.

Mais la colonne du colonel Rouvillois, arrivant par le nord, a bousculé tous les obstacles. A 10 h. 30, un message, resté célèbre à la 2^e D. B., parvient au général Leclerc : « Tissu est dans iode », ce qui, en clair, veut dire : « Rouvillois est dans Strasbourg. »

Le général porte son P. C. dans la capitale de l'Alsace, tandis que le drapeau français flotte déjà sur la cathédrale. 23 novembre... lendemain du jour anniversaire de l'entrée des troupes françaises à Strasbourg en 1918 !

Le 24, le général Leclerc lance son ordre du jour :

- « Officiers, sous-officiers et soldats de la 2^e D. B.,
- » En cinq jours, vous avez traversé les Vosges, malgré les défenses ennemies, et libéré Strasbourg.
- » Le serment de Koufra est tenu !
- » Vous avez chassé l'envahisseur de la capitale de l'Alsace, rendant ainsi à la France et à son armée son prestige d'hier.
- » Nos camarades sont morts en héros. Honorons leur mémoire. »

La citation de la 2^e Division blindée à l'ordre de l'armée.

Décision N° 260

Sur la proposition du Ministre de la Guerre, le Président du Gouvernement Provisoire de la République Française, Chef des Armées, cite :

A L'ORDRE DE L'ARMÉE

LA 2^{ME} DIVISION BLINDÉE

A continué à montrer des qualités incomparables d'audace et de courage en prenant, sous le Commandement de son chef, le Général LECLERC, une part toujours glorieuse aux combats des Armées Alliées en Champagne et en Lorraine, jalonnant sa route de magnifiques victoires. En particulier, les 13 et 14 septembre dans la région de DOMPAIRE, brisa, par son héroïsme, les contre-attaques acharnées des blindés ennemis, détruisant plus de 30 chars Panther, en deux jours de lutte ininterrompue. Le 31 octobre s'empara de BACCARAT par une manœuvre habilement conçue et audacieusement exécutée.

Du 16 au 18 novembre 1944, participant à l'offensive du Nme Corps Franco-Américain, s'est emparé, au prix de violents combats, des passages de la VEZOUZE, avec les ponts intacts. Lancée alors par son Chef dans une audacieuse exploitation, s'est ruée vers l'Est sans prendre une heure de repos, brisant, dans son élan, les résistances les plus tenaces, débordant les positions ennemies du col de Saverne par des routes de montagne, et détruisant d'importantes forces allemandes. Puis s'est emparée de la ville et du col, ouvrant ainsi le passage aux Forces Alliées. A ensuite atteint Strasbourg, en quelques heures, au terme d'une marche épique, et l'a libérée le 23 novembre, gagnant ainsi de haute lutte, l'honneur d'y ramener nos couleurs, honneur mérité par une série d'exploits dignes des plus belles traditions de l'Armée Française.

La présente Citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec Palme.

PARIS, le 28 décembre 1944.

signé: de GAULLE.

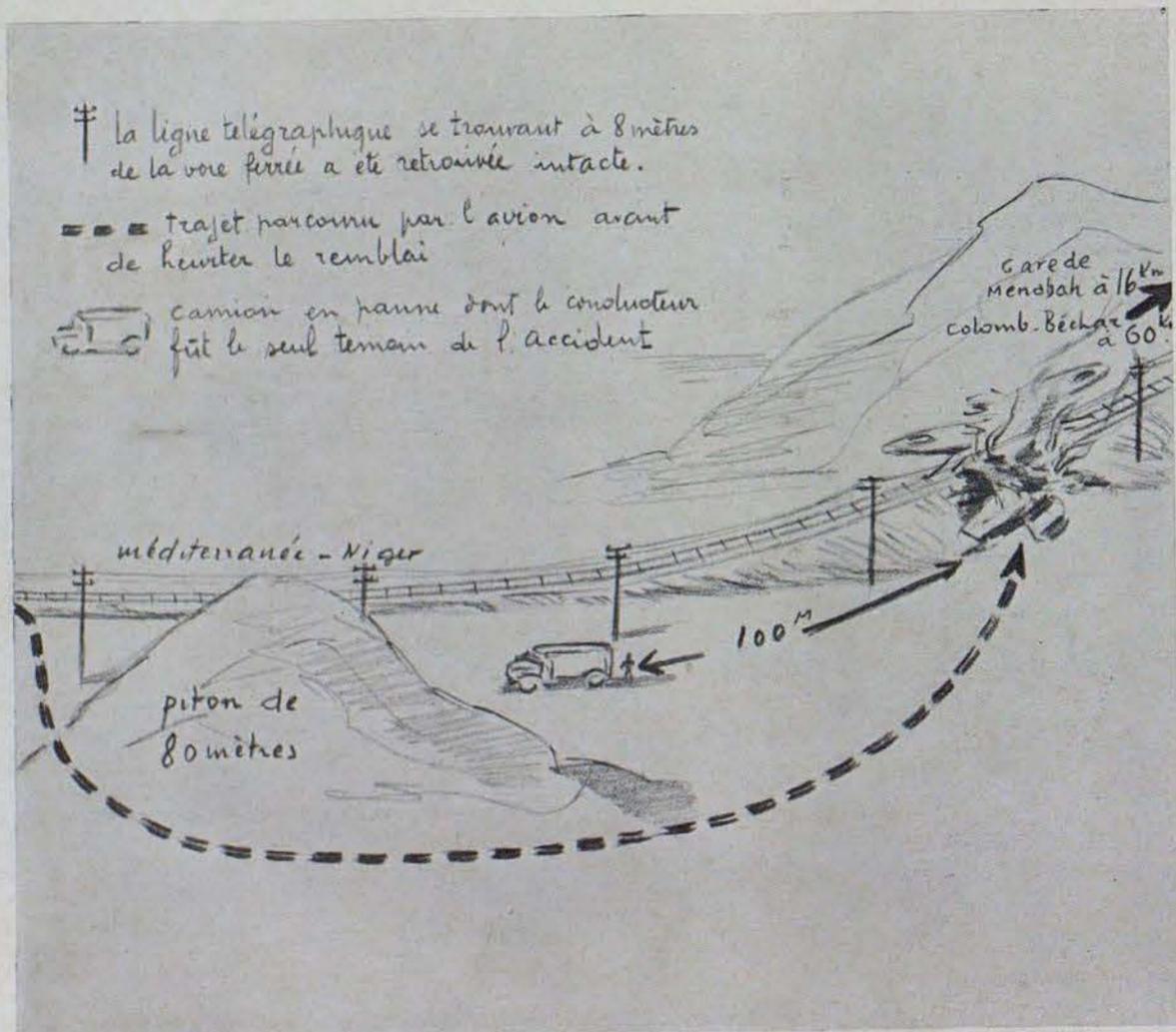
Le Général LECLERC
Commandant la 2e Division Blindée.

Leclerc

Le 10 janvier 1945.



Phot. Echo d'Oran.



Cette photographie, la dernière du général Leclerc, a été prise, le 28 novembre, sur l'aérodrome de la Sénia, quelques instants avant que le général, que l'on voit s'entretenant avec les généraux Olléris, commandant la X^e région militaire (à gauche) et Conne, commandant la division d'Oran, monte à bord de son avion personnel Tailly à destination de Colomb-Béchar. Deux heures plus tard, c'était la catastrophe. L'appareil volait en rase-mottes en suivant la voie du chemin de fer Méditerranée-Niger. Apercevant devant lui un piton haut de 80 mètres, le pilote l'évita de justesse en le laissant sur sa gauche, mais, ne voyant plus la voie ferrée, il fit un virage sur l'aile gauche pour la retrouver. C'est alors qu'eut lieu l'accident. A cet endroit, la voie du Méditerranée-Niger est en remblai. Volant très bas, le Tailly passa sous les fils télégraphiques longeant la voie et heurta le remblai, dont il décapita le sommet, arrachant le ballast sur 50 centimètres d'épaisseur et projetant les rails à 25 mètres de là. Il s'écrasa à cheval sur ce remblai, la queue restant en deçà avec trois morts, l'avant, avec les deux moteurs, le train d'atterrissage et les autres victimes très mutilées étant dispersés sur 40 mètres de l'autre côté du remblai.

L'ACCIDENT TRAGIQUE DU 28 NOVEMBRE 1947



Transportés de Colomb-Béchar à Oujda, les corps des douze victimes de l'accident du Tailly y furent l'objet d'une émouvante cérémonie au cours de laquelle le général A. G. Salisbury-Jones, attaché militaire à l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris, a rendu un vibrant hommage au général Leclerc et à l'armée française.

LES FUNÉRAILLES NATIONALES



En présence de hautes personnalités militaires et civiles, le cercueil contenant les restes du général Leclerc sort de la Micheline qui l'a amené d'Oujda à Alger.

POUR la seconde fois, porté par le cœur de Paris, le général Leclerc vient de traverser la capitale.

Août 1944... Décembre 1947... Trois ans ! trois années que les coups de la 2^e D. B. martelant le « Meurice » avaient promises si merveilleusement fécondes : trois années sur lesquelles le même peuple, autour du même homme, vient unanimement de se recueillir.

Oui, c'était le même ! De la population entière, qui, malgré les soucis de l'heure, remerciait Philippe de Hauteclocque, montait ce grand sentiment de l'idéal intact, cette respectueuse émotion à l'égard de la silhouette légendaire qui avait su se maintenir aux sommets des premiers jours.

Nous avons suivi ce peuple tout au long du dernier voyage. Le peuple de Paris reste, malgré tout, le plus sensible et le plus compréhensif. Si on le conduit, il renâcle, mais quand, volontairement, il se rassemble, alors sa spontanéité est vivante, son jugement, sûr, son émotion, véritable. Quand il respire la justice, quand il sent le vrai, quand il reconnaît le pur, qu'importent pluie, vent, froid, famine : tout est oublié... il accourt et il vibre !

Voilà pourquoi, comme en 1944, le libérateur fut accueilli et conduit par Paris. Ceux qui ont pu vivre ces deux journées ont compris le merci d'hier et la douleur d'aujourd'hui. Ils ont compris l'idole qu'était pour la masse cette image de chez nous, héritière de tout ce qu'est la France et annonciatrice de ce qu'elle deviendra.

Nous avons aussi senti dans cette foule grand enfant l'espoir du merveilleux : « Ce n'est pas possible que, comme tout le monde, notre Leclerc disparaisse dans un accident d'avion ! » Non, on refusait le destin, on attendait le miracle. Lui, qui, de Fort-Lamy à Tunis, eut le beau temps de commande, lui, qui étonnait nos amis Anglais par son audace de conception, sûr de lui, sûr des événements, sûr de Dieu, lui, qui a souri devant la mort, du Tchad au Tonkin, lui... pas ça !

Le peuple est venu alors s'assurer que c'était lui. Il est venu reconnaître, sur le cercueil aux trois couleurs lavées par Leclerc, la tunique, le képi, les fanions et, surtout, la canne légendaire... Il a compris... il r



Placé sur un « half track », le corps du général Leclerc quitte la gare d'Alger (ci-contre) et traverse les rues de la grande ville africaine au milieu d'une foule émue et recueillie (ci-dessus). Il est embarqué à bord du croiseur Emile-Bertin, après l'hommage que lui rendit sur les quais M. Yves Chataigneau, gouverneur général de l'Algérie, au nom de la population nord-africaine (ci-dessous).



La veillée funèbre à bord de l'Emile-Bertin, dans la salle à manger du commandant aménagée en chapelle ardente (ci-contre). Une garde d'honneur de fusiliers marins, commandée par l'enseigne de vaisseau Philippe de Gaulle, salue la dépouille du général à son arrivée dans le port de Toulon (ci-dessous).





A Antony, limite du département de la Seine, les camions militaires qui ont transporté depuis Toulon les corps du général Leclerc et de ses onze compagnons morts avec lui sont reçus, le 6 décembre au soir, par M. Pierre-Henri Teitgen, ministre des Armées, par le président du Conseil général ainsi que par les autorités de la capitale.

Dans la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides, le corps du général Leclerc, porté par six sous-officiers de la 2^e D. B., se dirige vers le péristyle de l'église Saint-Louis.



subi son malheur, s'est révolté et, enfin, a laissé pleurer sa douleur... Et pendant trois jours il est venu.

Mort sur cette terre où il avait conquis ses premiers honneurs, le général Leclerc et ses onze compagnons d'armes sont revenus à Paris, dans la ville hardiment libérée avant Strasbourg et après Alençon, avant l'Indochine et après l'Afrique.

A Alger, les troupes africaines ont rendu les derniers honneurs à celui qui avait joué un si grand rôle dans la libération de l'Afrique. Le gouverneur général de l'Algérie, M. Yves Chataigneau, avait fait les adieux de l'Afrique au héros du Tchad : « Ici, mon général, vous avez conquis l'âme de l'Algérie et le sol du Fezzan, et pour nous vous êtes Leclerc l'Africain. L'Afrique du Nord, dont vous commandiez les armées, vous a montré, à chacun de vos séjours, son attachement et son admiration, vous êtes pour elle le chef dans toute l'acception du terme, elle demeure fidèle à votre message et à votre exemple... »

C'est le croiseur *Emile-Bertin* qui a eu la douloureuse mission de ramener d'Alger jusqu'en France ceux qui, là-bas, étaient morts en plein ciel, en pleine mission. Puis, de Toulon, où son fils, le lieutenant d'infanterie coloniale Henri Leclerc de Hauteclouque, était allé le chercher, la dépouille funèbre a suivi la route jusqu'au cœur de la France qu'il a tant aimée. Et ce n'est que le samedi 6 décembre au soir, huit jours après l'accident, que le dôme des Invalides, illuminé dans la nuit noire, a abrité le corps du grand disparu.

Ce n'est qu'à ce moment-là aussi que la grande Française qu'est M^{me} de Hauteclouque put venir, avec ses six enfants, pleurer et prier sur le cercueil de celui qui, pour toujours cette fois, avait encore disparu.

Enfin, le général de Gaulle, reconnaissant, est venu s'incliner devant celui à qui il avait confié l'épée lâchement abandonnée. Il ne s'était pas trompé. Une fois en main, cette épée n'avait cessé de frapper, de victoire en victoire, dans tous les coins de l'Union, contre tous les ennemis de la liberté.

De 9 heures du soir à 2 heures du matin, par un froid humide et sale, malgré les derniers mètres, les fatigues d'une semaine troublée, les soucis du lendemain, Paris a défilé dans la chapelle de l'Hôtel des Invalides.

Spectacle grandiose que cette foule en prières, plus touchée qu'elle ne voulait le laisser paraître, ayant le sentiment d'avoir perdu un chef, un ami, un parent.

Une fois la lourde grille noire franchie, par petits groupes, le long défilé reprenait devant la porte de la cour de l'Horloge, suivant les arcades de l'occident pour, enfin, pénétrer dans la nef illuminée. La cour, ce chef-d'œuvre de Gabriel, dominée par l'Empereur sobrement mis en relief, illuminée avec le goût sûr de Paris, donnait un aspect irréal à cette longue suite de deuil et de douleur.

Seul, au milieu du chœur, sous un grand pavillon de satin, reposait le corps du général Leclerc. Six officiers l'entouraient, au delà des nombreux coussins offrant les décorations, hommages innombrables au

héros invaincu. Face à la foule, les fanions, les attributs et la canne du général réalisaient pour tous l'ardente silhouette du chef des combattants libres. Au fond, sous deux immenses gerbes de drapeaux, les camarades du général l'accompagnaient encore.

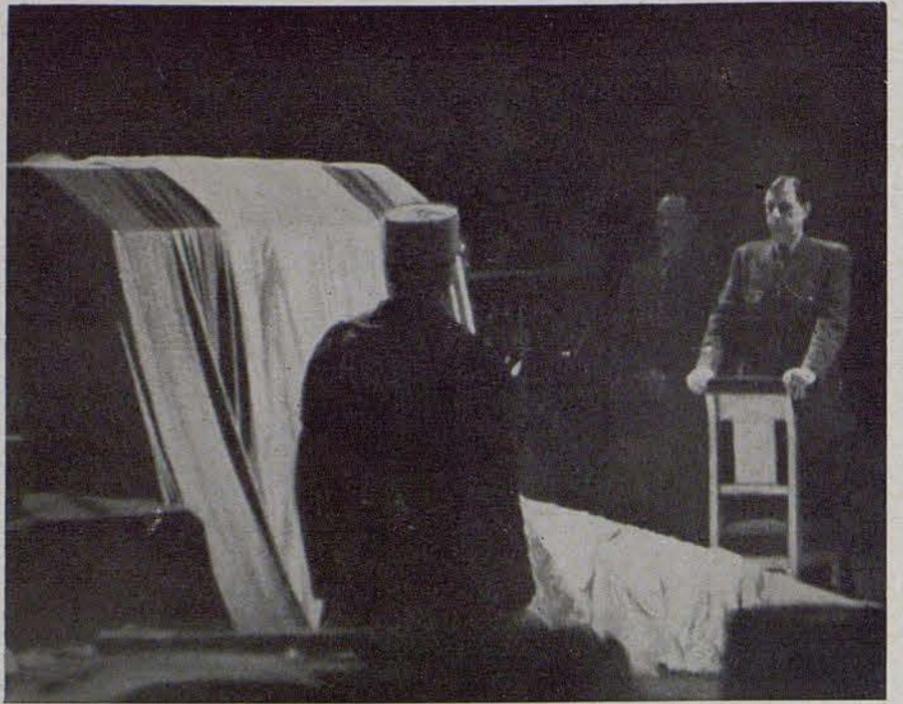
La foule, intensément recueillie, priait, ou, si elle ne le pouvait plus, pleurait.

Alors, seul dans la nuit, avec sa garde, dans le grand froid de la haute nef, Leclerc attendit le suprême hommage : l'Arc de Triomphe.

Dimanche gris d'hiver. Le cercueil, hissé sur le char *Alsace*, escorté par deux autres chars, le *Tailly*, qui était le char personnel du général, et le *Romilly*, qui fut le premier char à pénétrer au cœur même du Paris encore occupé, le 25 août 1944, quitte les Invalides et remonte, sans honneur, sans appareil... comme il était venu il y a trois ans, la grande artère où bat le sang de Paris.

Le général de Gaulle, dès l'arrivée du cercueil aux Invalides, est venu s'incliner longuement devant la dépouille de celui qui fut un de ses premiers compagnons de la France libre dès la fin de juillet 1940.

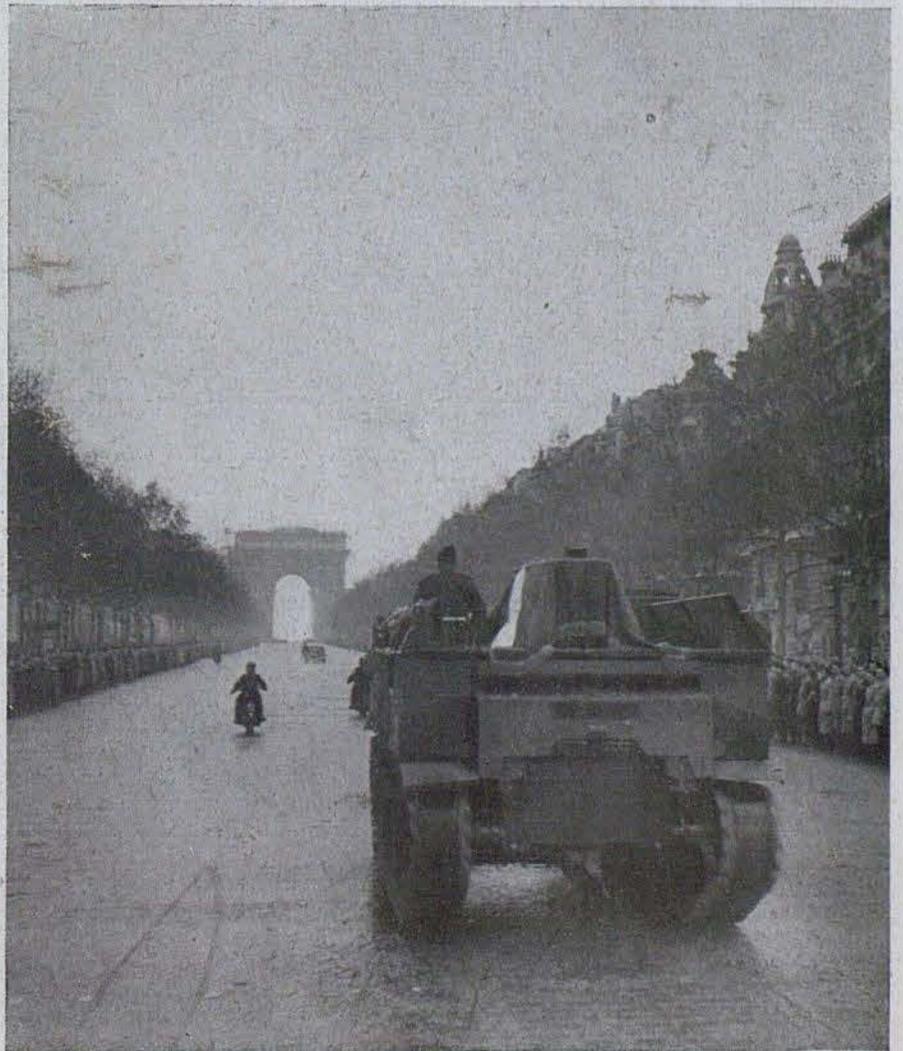
La veillée, dans le chœur de l'église Saint-Louis des Invalides, autour du catafalque du général Leclerc, sur lequel on remarque son képi, sa tunique et sa célèbre canne, ainsi que toutes ses décorations.





Le lendemain matin, dimanche 7 décembre, le cercueil du général est placé sur le char Alsace, qui va le transporter sous l'Arc de Triomphe.

Il monte lentement les Champs-Élysées vers l'arche triomphale, escorté seulement de deux autres chars, le Romilly, qui fut le premier à entrer dans Paris, et le Taïlly, char personnel du général Leclerc.



La ferveur des cris d'autrefois était moins émouvante que le silence de ce dimanche matin.

Ce fut alors que le plus bel hommage que pût recevoir le « patron » fut rendu par les anciens de la 2^e D. B. Comme jadis, ils étaient accourus de tous les coins de France. Les voir, c'était comprendre ce qu'est un « chef ». Tous ont vu de près le danger, la mort, l'horreur de la guerre. Aucun ne pouvait, cependant, maîtriser son émotion. Ce fut le grand défilé de ceux qui avaient connu Leclerc. Alsace, face au Soldat Inconnu, gardé par les anciens compagnons d'armes, par les grands mutilés, regardait monter ce long hommage qui, en ordre impeccable, colonne par six, venait se séparer devant son canon et saluer une dernière fois le « chef ». M^{me} Leclerc eut alors ce geste magnifique de remplacer, auprès des meurtris, l'homme qu'était son mari en face de la douleur. La communion de la Division blindée était totale.

Puis, toute la journée, autour du char cerné de plus en plus par les ex-voto fleuris que chaque délégation apportait, ce fut le long salut de la France, avec sa note grandiose, ses gestes touchants, sa ferveur entière, son émotion mal contenue.



Sous l'Arc de Triomphe, la foule parisienne passe, recueillie, devant le char funèbre.

Les anciens de la 2^e D. B. arrivent à l'Arc de Triomphe (en haut), et défilent une dernière fois devant leur chef bien-aimé (en bas).

Enfin, avant la fin du jour, pour qu'il pût revivre encore le merci de la ville, le général Leclerc fut transporté à Notre-Dame, où le haut clergé l'attendait au côté de la famille.

Veillé toute la nuit dans la chapelle ardente illuminant l'immense voile tricolore qui jaillissait jusqu'aux ogives immenses du toit de Paris, le général Leclerc passa sa dernière nuit parmi nous.

Il pleuvait le lendemain matin. Mais qu'importe ! Dès l'aube, chacun s'ingénia à se placer du mieux qu'il put pour encore le voir, pour encore l'accompagner de sa reconnaissance et de ses prières.

La cérémonie solennelle de Notre-Dame, officée par S. Em. le cardinal-archevêque de Paris, en présence de la famille, des compagnons, des amis, du chef de l'Etat, du chef du gouvernement, des représentants





L'arrivée du cortège funèbre du général Leclerc sur la place du Parvis-Notre-Dame.



Deux aspects de la foule massée le long des Champs-Élysées, le dimanche 7 décembre, assistant, émue et recueillie, au passage du char transportant le corps du général Leclerc de l'Arc de Triomphe à Notre-Dame de Paris.







La rencontre de deux libérateurs : le cortège devant la statue de Jeanne d'Arc.

Place de la Concorde, vue générale du cortège : le cercueil, suivi des porteurs de décorations et de la famille du général.

A Notre-Dame, le lundi 8 décembre. Le catafalque du général Leclerc entouré des onze cercueils de ses compagnons. A gauche, sur les marches du chœur, M. Vincent Auriol, président de la République. De chaque côté du catafalque on reconnaît : (en haut) le général Giraud, l'amiral Thierry d'Argenlieu, le général Valin, l'amiral Lemonnier, le général Chouteau ; (en bas) les généraux de Lattre, Dassault, Kœnig, Revers et Piolet.

Le président de la République, à son arrivée à Notre-Dame, est allé présenter ses condoléances à la générale Leclerc de Hauteclouque. A gauche, M. Robert Schuman, président du Conseil.

Tiré par six chevaux blancs, le corps du général Leclerc, sur son canon, passe devant l'Hôtel de Ville, où il avait été reçu en triomphateur le 24 août 1944.





Dans les Champs-Élysées, monté sur un candélabre, cet ouvrier parisien, dont les traits expriment la douleur, salue le cortège « à la Churchill », en faisant le signe de la victoire avec deux doigts en V.



Le corps diplomatique, au premier rang duquel on voit S. Exc. M. A. Duff Cooper, ambassadeur d'Angleterre, et S. Exc. le docteur Tsién Tai, ambassadeur de Chine, était présent au grand complet. On remarquait aussi Si Kaddour Ben Gabrit, représentant le sultan du Maroc, et le général Tabar Maaoui, représentant le bey de Tunis. Les attachés militaires, navals et de l'Air étrangers (ci-dessus).



Les décorations du général, portées par un groupe d'officiers de la 2^e Division blindée (ci-contre).

La générale Leclerc de Hautecloque et ses six enfants ont suivi le char funèbre de bout en bout (ci-contre).

Sur l'esplanade des Invalides, de chaque côté du canon qui porte le cercueil du général Leclerc, les membres de la famille, les personnalités officielles ont pris place dans les tribunes et vont entendre les discours de M. Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal de Paris, et de M. Pierre-Henri Teitgen, ministre des Armées.



Traversant le pont Alexandre-III, le cortège avance vers les Invalides, entouré des plus hautes personnalités militaires françaises.





Le défilé de la 2^e D.B., présentée par le général Dio, son actuel commandant, qui fut l'un des plus fidèles adjoints du général Leclerc.



Le corps du libérateur de Paris et de Strasbourg est enfin ramené à l'église Saint-Louis et descendu dans le caveau des gouverneurs...

de toute l'Union française et de tous les pays du globe et des délégations de toutes les administrations officielles, fut transmise à la foule qui, s'associant aux prières, unit son cœur à l'âme de celui qui l'avait tant aimée et qu'elle avait tant chéri. Puis, lentement, aux sons prenants de la *Marche funèbre*, entre deux haies ferventes, le général Leclerc, sur l'affût d'un canon, rejoignit sa dernière demeure, le caveau des gouverneurs, aux Invalides.

Après la musique, qui sourdement grondait ses sanglots, les délégations des grandes écoles, les décorations, portées par des soldats de Paris, précédaient les six chevaux blancs qui traînaient le caisson. Les généraux d'armée et un sous-officier de la D. B. tenaient les cordons. Puis, la famille si éprouvée, si française dans sa douloureuse dignité, les officiels et la foule suivirent celui qui depuis toujours marchait en tête.

Enfin, un suprême honneur devait lui être rendu. Le président du Conseil municipal de Paris et M. le Ministre des Forces armées retracèrent devant une foule innombrable et émue la carrière épique du jeune Philippe de Hautecloque. Le soleil de la victoire brillait sous la pluie. Tout est de légende depuis Saint-Cyr et Saumur : la Légion d'honneur à titre exceptionnel gagnée pendant une permission en Afrique du Nord, la guerre, l'évasion, et puis les noms qui claironnent,

qui donnent confiance, qui ne peuvent être signés que par la France : Koufra, le Fezzan, la Tripolitaine, Ksar Rhilane, la Tunisie, Alençon, Paris, Baccarat, Strasbourg, Berchtesgaden, Saïgon, Hanoï, Alger.

Alors vint l'armée.

Plus qu'un deuil, c'est un espoir qui s'en va. Un général d'armée de quarante-cinq ans, des conceptions hardies, une documentation moderne, une âme de chef, un esprit d'entraîneur, un cœur d'homme, voilà ce que les troupes viennent de perdre. Un officier avec toute la grandeur qu'un idéal puissant peut mettre dans ce mot, voilà ce que l'uniforme pleure. Le défilé militaire fut prenant par le cœur qu'on y sentait battre. Les blindés, l'arme de Leclerc, ouvraient le long passage aux cavaliers, artilleurs, marins, aviateurs, fantassins et marsouins qui, derrière leurs drapeaux, venaient remercier le chef, regretter le héros, jurer de poursuivre l'œuvre entreprise.

Et puis ce fut fini.

Leclerc, pour toujours, repose au cœur de la patrie qu'il a servie toute sa vie et jusqu'à sa mort.

Il est parti, il nous a quittés en ce tournant tragique de l'histoire du monde, comme si quelque chose de si pur, de si grand ne pouvait demeurer dans l'équivoque.

Il est parti.

Mais son souvenir ne pourra pas nous quitter. Son exemple restera pour les jeunes de France un idéal. Sa vie sera pour nous tous un espoir. Son épopée demeurera la preuve que l'on ne peut, que l'on ne doit jamais désespérer de cette France qui trouve toujours parmi ses fils un homme capable de relever le drapeau que trop de passions cherchent à abattre.

Photographies France-Illustration (M. Jarnoux, H. Parnotte, M. de Renzis).

... où la générale Leclerc de Hautecloque et ses six enfants, entourés des personnalités militaires qui avaient tenu les cordons du poêle, se sont recueillis pendant quelques instants pour un adieu suprême.

